

LE QUOTIDIEN DE L'ART

16.09.25

MARDI

ARTS AFRICAINS ET OCÉANIENS

Le Parcours des Mondes à la recherche de nouveaux adeptes



NOMINATIONS



**Pascal Perrault
remplace Daniel
Guérin à l'INRAP**

DISPARITION
**Steele-Perkins,
la fibre sociale**

ITALIE
**Une 9^e édition
internationale
pour la Venice
Glass Week**

PHOTOGRAPHIE
**Bergerac se dote
d'un centre d'art**



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Journées — européennes du patrimoine

du 20.09 au 21.09

PATRIMOINE
ARCHITECTURAL

Graphisme et illustration : Clément Barbé / imprimé par la DILA

#JournéesDuPatrimoine

www.journeesdupatrimoine.fr

-31,3 %

La chute du marché de l'ultra-contemporain selon le rapport Artnet

Publié en fin de semaine dernière, le Mid-Year Intelligence Report d'Artnet établit un état du marché de l'art du premier semestre. La plupart des indicateurs sont au rouge. Le marché primaire est en difficulté, plusieurs galeries (dont Blum ou Clearing) ont fermé et de très actifs acheteurs prennent du recul (comme Beth Rudin DeWoody). Aux enchères, sur les données agrégées de 860 maisons de ventes, un segment est encore plus en crise que les autres : l'ultra-contemporain (artistes nés après 1975), qui a enregistré une chute de 31,3 % (alors que les maîtres anciens prennent leur revanche, à +24,4 % !). Les cotes d'artistes qui ont connu de récentes flambées spéculatives comme Shara Hughes ou Dana Schutz subissent une sévère correction tandis qu'un groupe de « vieux » jeunes, approchant la cinquantaine et sur le marché depuis deux décennies, apparaissent comme des valeurs

sûres, à l'image d'Adrian Ghenie, qui a placé 3 œuvres dans le Top 10, dont deux à plus de 3 millions de dollars. Dans d'autres compartiments, certains artistes affichent une forme insolente : c'est le cas de Jean-Michel Basquiat avec 6 toiles dans le Top 10 contemporain, dont 3 à plus de 10 millions de dollars, ou une figure hexagonale qui n'en finit pas de surprendre, François-Xavier Lalanne. Il détient le record parmi les artistes d'après-guerre avec une transaction à 16 millions de dollars, devant Rauschenberg, Ed Ruscha et Frank Stella, et a vu 78 de ses œuvres mobiliser un total de 44 millions de dollars, accédant au pied du podium, derrière les inévitables Lichtenstein et Warhol (80 et 76 millions de dollars), et talonnant Gerhard Richter (45 millions de dollars).

RAFAEL PIC

 artnet.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

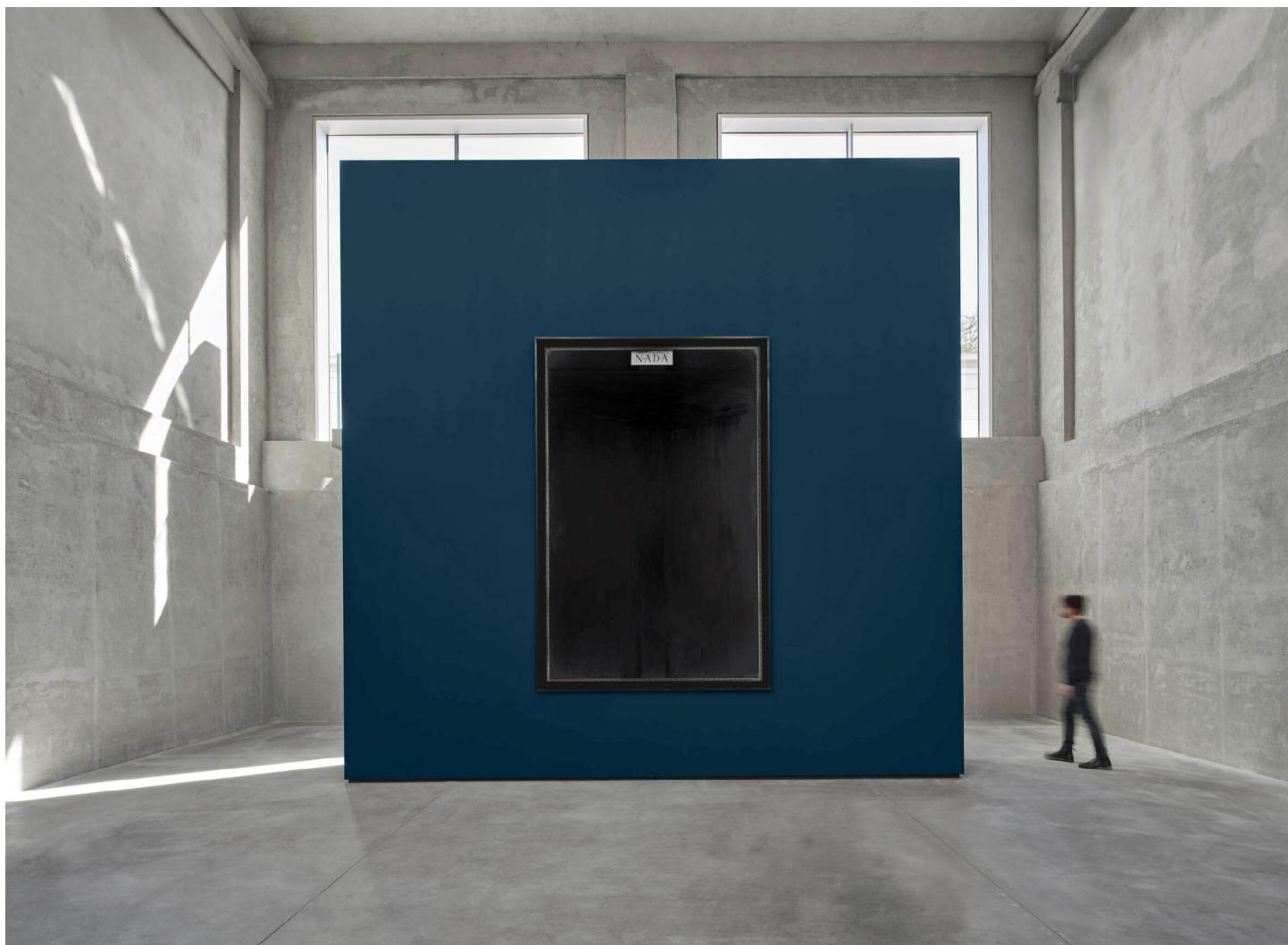
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesavauge (mlesavauge@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Johan-Frédéric Hel Guerdj, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Léa Vicente
Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture (à gauche) Effigie Malagan, Nouvelle-Irlande, début du XX^e siècle, bois, pigments, coquillages, h. 108 cm, (à droite) Effigie Malagan, Nouvelle-Irlande, début du XX^e siècle, bois, pigments, coquillages, h. 145 cm. Ancienne collection Roberto Matta (1911-2002), Paris. Galerie Flak, Paris lors de Parcours des mondes, 2025. © Armelle Malvoisin

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

**Thierry de Cordier**

GRAN NADA, 2007-2012 dans l'exposition « Nada » à la Fondation Prada jusqu'au 29 septembre.

Photo : Agostino Osio. Courtesy Fondazione Prada.

En bas :**Thierry de Cordier**

THE CRUCIFIXION AND DOROTHEA (Golden Nada), 2025 dans l'exposition « NADA » à la Fondation Prada jusqu'au 29 septembre.

Courtesy Thierry De Cordier and Xavier Hufkens Gallery, Brussels.

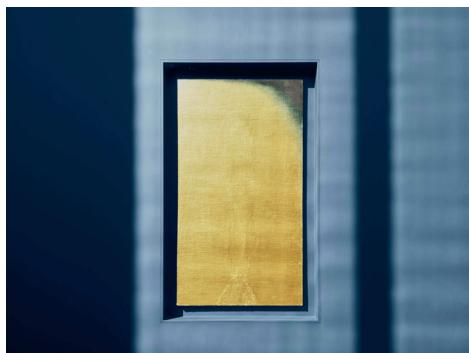
Thierry de Cordier, peintre de la disparition

À la Fondation Prada, dans la crypte de béton rectiligne de la Cisterna (Citerne), Thierry de Cordier a introduit dix peintures de sa série NADA, qui court de 1999 à 2025. Ici, il montre et dérobe aussitôt à notre regard sa vision du Christ, au seuil du néant (Nada). Ces toiles hiératiques reçoivent une lumière céleste sous laquelle elles se muent en suaires tendus d'un néant aussi noir que la nuit interstellaire, aussi jaune que la lumière solaire, réceptacles sans fond. Sur cet espace béant de la toile chargée de néant, Cordier efface la figure du Christ sous des nappes denses de couleurs, huile, aquarelle et bitume. Cordier est lecteur de Saint Jean de la Croix et sa doctrine ascétique de Nada y Todo (Rien et Tout) : « Pour arriver à goûter tout /

ne désire avoir goût en rien / pour arriver à posséder tout / ne désire rien posséder en rien ». Ici, sa formule NADA remplace sur la croix du Christ l'inscription INRI (Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum). Dans cette image submergée de la Crucifixion, la croix ne tenant plus qu'à un fil, Cordier n'affiche nul signe d'espoir ou de délivrance : il ne reste, selon ses mots, qu'un « silence glacé » ou « la grandeur du néant ».

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

● « **Thierry de Cordier. NADA** », Fondation Prada, Milan, jusqu'au 29 septembre 2025. fondazioneprada.org/project/nada



TÉLEX 16.09

La galerie Jocelyn Wolff, précédemment installée à Komunuma (Romainville), a inauguré son nouvel espace parisien le vendredi 12 septembre. Situé au 1, rue de Penthièvre, dans le quartier Matignon (8^e arrondissement), il accueille jusqu'au 30 octobre une exposition dédiée à l'artiste minimal allemand Franz Erhard Walther (né en 1939).

La galerie Templon (Paris, Bruxelles, New York) représente désormais l'artiste Martial Raysse (né en 1936), précurseur du Pop Art français et membre des Nouveaux Réalistes. Une exposition d'œuvres récentes aura lieu dans l'espace parisien de la galerie en janvier 2026.

Jusqu'au 6 novembre à Rome se tient la première édition de la Basement Art Assembly Biennial, conçue et organisée par Ilaria Marotta et Andrea Baccin, directeurs fondateurs de CURA (en dialogue avec un comité consultatif composé de Nicolas Bourriaud, Jean-Max Colard, Simon Denny, Anthony Huberman et Lumi Tan). Organisée au Basement Roma (Viale Mazzini 128) et dans des lieux hors-les-murs, la manifestation réunit une vingtaine d'artistes mêlant installations in-situ, commandes, films et performances.

Le prix COAL 2025, intitulé « Eau Douce », compte 10 finalistes : Mirja Busch (Allemagne), le collectif Disnovation.org (Pologne/Canada/Danemark/France), Férielle Doulain-Zouari (France/Tunisie), Charlotte Gautier van Tour (France), Mohammad Rakibul Hasan (Bangladesh), Pauline Rip (France/Pays-Bas), Julien Salaud (France), Marcela Santander Corvalán (Chili), Lara Tabet (Liban) et Kay Zevallos (Pérou). Le lauréat sera annoncé en octobre, et la cérémonie de remise aura lieu lors de la 3^e édition de Sans Réserve, rendez-vous de la création engagée pour l'écologie, au musée de la Chasse et de la Nature.

NOMINATIONS

Pascal Perrault remplace Daniel Guérin à l'INRAP

Directeur général délégué de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) depuis septembre 2016, Daniel Guérin passe le relais à Pascal Perrault, comme le notifie un arrêté en date du 8 septembre 2025, paru au Journal officiel du 14 septembre. Dominique Garcia, président exécutif de l'INRAP, tient à saluer « *l'expertise, la rigueur et l'engagement constant de Daniel Guérin durant ses trois mandats. Grâce à lui, le fonctionnement et le modèle économique de l'établissement ont été stabilisés* [entre 2016 et 2024, le chiffre d'affaires est passé de 53 à 95 millions d'euros, ndlr], les partenariats étendus et les conditions de travail de chacune et chacun d'entre vous ont été améliorées ». Il rejoindra le ministère de la Culture en tant qu'Inspecteur général des affaires culturelles. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble puis passé par l'ENA (promotion Simone Veil), Pascal Perrault était depuis 2021 directeur général du Centre national du livre (CNL). Il a débuté sa carrière en 1996, au sein de la direction des finances de la Mairie de Paris, où il a occupé les postes d'adjoint au chef de bureau de la synthèse budgétaire et celui d'adjoint au chef de bureau « Emprunts, trésorerie, assurances ». Il a exercé plusieurs fonctions, de 2006 à 2011, au sein de la direction du Budget au ministère des Finances, avant de devenir le directeur financier, juridique et des moyens du musée du Louvre de 2011 à 2016. De 2017 à 2021, il a été chef de service, adjoint à la directrice générale de la Création artistique du ministère de la Culture (DGCA). Il prend ses fonctions au



© Inrap.

moment où l'archéologie préventive a été bousculée par une baisse des moyens et par l'article 15 bis C du projet de loi de simplification de la vie économique visant à exempter certains projets d'aménagement dits « d'intérêt national majeur » des obligations de fouilles archéologiques. Si ce projet a été rejeté en juin et si, comme l'écrit Intersyndicale Culture, « *le 3 juillet dernier, le président de l'INRAP, au sortir du Conseil d'Administration, a annoncé un "ré-abondement" des moyens de diagnostics dans un courrier adressé à tous les agents* » - « *2,3 millions, soit 70 000 jours-homme au lieu de 60 000 initialement annoncé* » -, la situation demeure tendue. D'un côté, la sous-direction de l'archéologie met la pression pour diminuer les prescriptions, notamment pour l'agrivoltaïque, de l'autre, on voit se multiplier des exemples comme celui de la direction de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes qui a décidé de démarrer en octobre les travaux du parvis de la cathédrale de Valence sans études préalables. Une politique qui risque de se traduire pragmatiquement par des baisses de recettes pour l'archéologie préventive.

STÉPHANIE IIODA

 inrap.fr



DISPARITION Steele-Perkins, la fibre sociale

Le photographe britannique Chris Steele-Perkins s'est éteint le 8 septembre au Japon qu'il connaissait bien pour avoir épousé une écrivaine japonaise et avoir longuement photographié ce pays à partir des années 2000. Ses images avaient fait l'objet de nombreux ouvrages, notamment *Fuji* (2000) et *Tokyo Love Hello* (2007). Né en 1947 en Birmanie, il avait rejoint l'Angleterre à l'âge de deux ans où il avait fait des études de psychologie à l'Université de Newcastle. C'est là qu'il avait fait ses

premières armes dans la photographie, dans un journal étudiant, avant de devenir indépendant. Emblématique de cette génération d'auteurs documentaires de l'agence Magnum Photos qu'il a intégrée en 1979 et dont il est devenu membre à part entière en 1983, Chris Steele-Perkins travaillait ses sujets sur le long terme et en profondeur. Auparavant, il était passé par la singulière agence française Viva spécialisée dans les sujets sociaux. Dès ses premiers travaux réalisés en Irlande du Nord dans les années 1970 au sein d'un collectif (Exit Group), il cherche à être au plus près de la vie quotidienne des populations, ne se limitant pas à la couverture du conflit opposant catholiques et

Chris Steele-Perkins dans son exposition « Another Kind of Life: Photography on the Margins » au Barbican Art Gallery en 2018.

IAN GAVAN / GETTY IMAGES EUROPE / Getty Images via AFP.

Chris Steele-Perkins
La Première ministre Margaret Thatcher lors du congrès du Parti conservateur. Angleterre. 1985.
© Chris Steele-Perkins / Magnum

protestants, mais étendant sa vision à la description sociale du pays, notamment les classes défavorisées. Une méthodologie récurrente dans son parcours qu'il poursuit les décennies suivantes dans plusieurs villes d'Écosse et d'Angleterre, et dans des pays en conflit, notamment en Afghanistan, Afrique et Amérique centrale. Son travail a été maintes fois exposé et récompensé dans le monde, notamment par le prix Leica Oskar Barnack (1988) et des World Press Photo (1988 et 2000) et a également intégré des institutions internationales prestigieuses comme le Victoria & Albert Museum ou la National Portrait Gallery en Angleterre, et la Bibliothèque nationale de France.

SOPHIE BERNARD

21.06 - 12.10.2025 -

Hot Flashes

Aline Bouvy

casino luxembourg

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
41, rue Notre-Dame, L-2240 Luxembourg
T +352 22 50 45 / info@casino-luxembourg.lu
www.casino-luxembourg.lu

En collaboration avec

SALZBURGER KUNSTVEREIN

Avec le soutien de

FOIRE INTERNATIONALE DE L'ART

Le Casino Luxembourg est soutenu financièrement par

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

PHOTOGRAPHIE

**Bergerac se dote
d'un centre d'art**

Bergerac (Dordogne) a inauguré, le 10 juillet, son Centre d'art dédié à la photographie, complétant ainsi l'offre culturelle déjà bien fournie de la commune labellisée Ville d'Art et d'Histoire par le ministère de la Culture depuis 2014. Installé dans une ancienne école de 1904 réhabilitée, l'Espace Romain-Rolland est emblématique de la politique culturelle menée par le maire, Jonathan Prioleaud, qui vise à développer l'attractivité de la ville, tant pour les 27 000 habitants que pour les 50 000 touristes qui y font halte chaque année, dont la moitié viennent de l'étranger. Accessible gratuitement, ce Centre est à la fois un lieu de diffusion - espace d'exposition de 210 m² sur les 1000 m² réhabilités -, de création - accueil de deux résidences par an grâce à un atelier-logement de 106 m² - et enfin, un lieu de médiation à destination de tous les



Modélisation du Centre d'art de la photographie de Bergerac, 2025.

© Ville de Bergerac.

publics : scolaires, centres sociaux et pénitentiaires ou EPHAD. Montant investi : plus de 2,1 millions d'euros dont 1,3 million d'euros autofinancés et plus de 800 000 euros par l'État et la Région. Confiée à Benoît Lamy de La Chapelle, auparavant directeur du Centre d'art contemporain-La Synagogue de Delme (Moselle), la direction artistique prévoit deux à trois expositions collectives ou monographiques par an. La première, conçue en partenariat avec le FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA et la

Bibliothèque nationale de France avec des images issues de la Grande commande sur le photojournalisme, réunira 14 photographes dont Maitetxu Etcheverria, Olivier Laban-Mattei, Letizia Le Fur, Valérie Mréjen, Ambroise Tézenas et Bruno Serralongue. Intitulée « Objectifs Nouvelle-Aquitaine », elle porte sur la thématique du territoire (jusqu'au 4 janvier 2026).

S.B.

bergerac.fr

Exposition
16/09 → 31/10/25

Fondation
d'entreprise
Pernod
Ricard

Saadat Ismailova Alexandre Khondji Hélène Yamba-Guimbi
Commissaire Liberty Adrien

SORRY SUM

Nouveau PROGRAMME
Première édition

1 cours Paul Ricard
Paris 75008

11 – 12
18 – 19
25 – 26
OCTOBRE
2025

SILLON
BIENNALE D'ART ET DES CULTURES
DIEULEFIT – DRÔME
WWW.SILLON.ORG

160 ARTISTES
30 LIEUX ATYPIQUES

MATTHEW BARNEY, ANN VERONICA JANSENS, LAURENT GRASSO, MARIE-CLAIRES MESSOUA MANLANBIEN, ANTOINE ROEGIERS, TROY MAKAZA, MARINE LANIER, NIELE TORONI, LIONEL ESTÈVE, CAMILLE GHARBI, AUDREY GUIMARD, MICHEL MOUFFE, AURÉLIE FERRUEL & FLORENTINE GUÉDON, JEAN-BAPTISTE JANISSET, EDOUARD RICHARD & RAYA MARTIGNY.....

ITALIE

Une 9^e édition internationale pour la Venice Glass Week

À Murano, le monde très feutré des verriers s'ouvre de plus en plus depuis 2017 et la création de la Venice Glass Week, dont le comité scientifique est présidé par Rosa Barovier Mentasti. Du 13 au 21 septembre, l'île des artisans, mais aussi Venise et Mestre célèbrent cette matière magnifiée par des artistes contemporains. Cette 9^e édition est placée sous le hashtag #TheMagicOfGlass avec au programme des démonstrations, conférences, visites guidées, expositions... Si le projet a commencé de façon confidentielle il y a 8 ans, il a pris de l'ampleur (avec plus de 200 événements, 300 participants et 130 lieux) et une stature internationale, comme l'attestent les 54 nationalités des artistes sélectionnés dans les deux expositions phares. Au Palazzo Loredan, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti – où se tiendront du 16 au 18 les journées d'études sur l'influence du verre vénitien en France et en Angleterre – sont réunis 51 artistes (dont 5 Australiens) et à la Fondazione Bevilacqua La Masa, Piazza San

Marco, 30 artistes de moins de 35 ans, dont une jeune Palestinienne, Nawal Amer. L'enjeu de ce festival est d'autant plus important pour elle que, tout juste diplômée de l'École des beaux-arts Bezalel de Jérusalem, elle n'a plus accès à un four et la question de continuer à travailler le verre se pose. En plus de suivre des artistes dont certains sont des fidèles, comme Michela Cattai, « *le festival est un moment privilégié pour rencontrer des experts et des artistes du monde entier, d'échanger et de partager nos recherches* », confie l'artiste. Ses sculptures ovoïdes, recouvertes d'ailes en référence aux libellules qui habitent la lagune, illustrent son ambition de repousser les limites du verre. Elle a réussi à convaincre des maîtres verriers de la suivre alors qu'ils considéraient ses œuvres comme techniquement impossibles. À travers les œuvres exposées, le festival est attaché à montrer combien le verre est une matière vivante et source d'inventivité : des feuilles à l'extrême fragilité de l'Allemande Anne Petters aux reliques de la Néerlandaise Ida Scheijgrond, en passant par les verres recyclés du Français Emmanuel Babled, les vestiges archéologiques de la Coréenne Yuna Kim, ces œufs troublants de la Française Manon Hillereau ou les massives

formes géométriques de la Polonaise Agnieszka Leśniak Banasiak. Le festival invite aussi les visiteurs à redécouvrir les collections de l'Accademia, à travers le dialogue proposé par Tristano di Robilant avec 12 chefs-d'œuvre, à apprécier la délicatesse des sculptures en forme de sein de Geraldina Bassani Antivari à Casa Yali, à aborder la personnalité complexe de Casanova au Museo del Vetro à Murano. La Venice Glass Week n'est pas encore achevée mais Rosa Barovier Mentasti, présidente du comité scientifique, promet déjà que la 10^e édition sera mémorable.

STÉPHANIE PIODA

• **Venice Glass Festival,**
du 13 au 21 septembre
theveniceglassweek.com

De gauche à droite :

Œuvres présentées lors de Venice Glass Week jusqu'au 21 septembre.

Nawal Amer, *Beitna Amer*.

Michela Cattai, *Corolla*.

Tristano di Robilant

Photos © Stéphanie Pioda.





Le Parcours des Mondes à la recherche de nouveaux adeptes

De gauche à droite :
Parcours des Mondes 2025.
La galerie Yann Ferrandin de
Paris.
© Parcours des mondes.

L'exposition « Two rivers » de la
Galerie Arte y Ritual, Madrid,
(à gauche) *Statue d'ancêtre
Kopar, Bas Sépik*, Papouasie
Nouvelle-Guinée, XIX^e siècle
ou avant, bois, rotin, coquillages,
pigment rouge, h. 70 cm.

(à droite) *Sculpture M'Boye,
Benoué*, Nigeria, XV^e siècle,
bois, pigment rouge, h. 116 cm.

Ancienne collection Anne et
Jacques Kerchache, Paris
© Armelle Malvoisin.

*Maître de Bouaflé, masque
Goura*, Côte d'Ivoire,
fin XIX^e-début XX^e siècle, bois,
h. 54 cm.
Galerie Bernard de Grunne,
Bruxelles.

© Parcours des mondes.

**Événement phare pour les arts extra-européens,
le Parcours des Mondes accuse le coup du
ralentissement de ce marché de niche pour
laquelle une clientèle renouvelée manque
toujours à l'appel.**

PAR ARMELLE MALVOISIN

Les enchères ont beau enregistrer chaque année leur lot de records grâce à de belles collections, le marché de l'art africain et océanien n'en reste pas moins impacté par la crise mondiale. Ça a encore été le cas cette année au Parcours des Mondes qui a réuni, à Saint-Germain-des-Prés, du 9 au 14 septembre, une cinquantaine de marchands internationaux de niveaux et sensibilités différents. Si les collectionneurs étaient au rendez-vous, ils se sont sentis en force pour négocier les prix pourtant déjà revus à la baisse, prenant souvent leur temps pour se décider. Quelques amateurs sont même venus plusieurs fois admirer de rares spécimens pouvant compléter leurs collections très spécialisées, sans acheter in fine, laissant à penser qu'ils allaient les acquérir à la casse après l'événement. « *Les temps sont durs, mais nous ne sommes pas désespérés* », lâche un galeriste déterminé à défendre son métier.

Cocktail gagnant : qualité, pedigree, prix raisonnable

« Nous avons bien travaillé dès le premier jour dans le segment de prix de 5 000 à 30 000 euros (affichés), en choisissant des objets de belle qualité dans leur





Parcours des Mondes 2025.
Antilope Cywara, peuple Bambara, Mali, fin XIX^e-début XX^e siècle, bois, fer, h. 26 cm, long. 72 cm.

Œuvre présentée par la Galerie Charles-Wesley Hourdé et Nicolas Rolland, Paris.

© Vincent Girier Dufournier.

À droite : (à gauche) *Maternité Bamiléké du Cameroun, bois, h. 20 cm.*
(à droite) *Serrure Dogon de la vallée du Niger, bois, 31 cm.*
Collection Max Itzikovitz. Galerie Bernard Dulon, Paris.
© Armelle Malvoisin.

Sculpture féminine Antanosy, Sud de Madagascar, bois, 132 cm.

Présentée par la Galerie Michael Woerner, Hong Kong, Bangkok, lors de Parcours des mondes, 2025.

© Michael Woerner.

catégorie », s'est réjoui le Parisien Charles-Wesley Hourdé qui a vite cédé un masque Kpélié Sénonfo de Côte d'Ivoire, un reliquaire Kota du Gabon ou encore un cimier Cywara Bambara du Mali à ses clients habituels. Défendant des spécialités considérées comme vieillissantes, le Parcours ne parvient pas à réoxygénérer sa fréquentation avec de nouvelles catégories et générations d'acheteurs. Chez Bernard Dulon, était présenté un bel ensemble d'objets de qualité à des prix raisonnables (affichés), venant de la collection Max Itzikovitz, partis rapidement, notamment une petite maternité du Cameroun (6 500 euros), une serrure Dogon sculptée de la vallée du Niger (16 000 euros) et une statue Korewori de Nouvelle Guinée (18 000 euros), à côté de pièces choisies par l'antiquaire au goût réputé sûr, dont une statue Tellem de la Vallée du Niger (4 800 euros), un masque Sénonfo de Côte d'Ivoire (17 000 euros) et une statue féminine Mossi du Burkina (22 000 euros). Les affaires ont même été excellentes chez Julien Flak qui s'est séparé au profit de connaisseurs de pièces d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique, entre 5 000 et 90 000 euros, dont une très ancienne paire de statuettes Ibéji des Yoruba du Nigéria, publiée dans quatre ouvrages de référence ; plusieurs poupées Kachina historiques des indiens Hopi d'Arizona ; de rares sculptures en ivoire eskimo et une belle effigie Malagan de Nouvelle-Irlande, provenant de la collection Roberto Matta (1911-2002) et acquise auprès du fils de l'artiste.

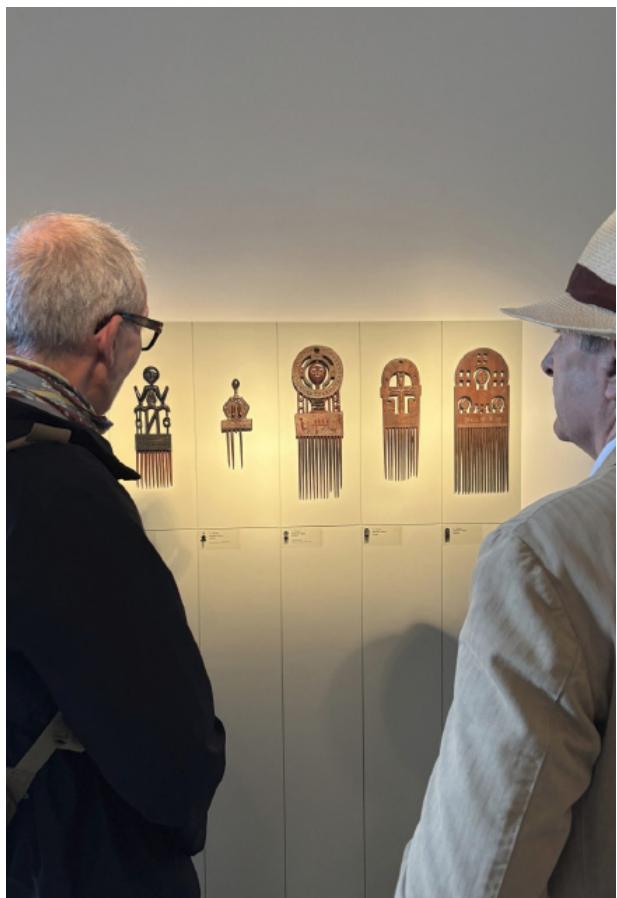
Le seuil des 100 000 euros

Dans la gamme supérieure de prix (plus de 100 000 euros), les choses ont été moins aisées. « *J'ai rencontré des personnes avec des goûts de haut niveau, des connaisseurs comme des novices avec un fort potentiel financier, venus des États-Unis, de Suisse et même de Singapour, mais qui mettent beaucoup de temps à se décider* », observe le Belge Didier Claes qui, recevant discrètement en appartement, poursuit les échanges après coup. « *Nous ne présentons presque plus de pièces majeures à plus de 100 000 euros au Parcours, au risque de les griller sur le marché*, admettent Charles-Wesley Hourdé et son associé Nicolas Rolland. *C'est un marché spécifique que nous suivons dans le cadre de ventes privées avec nos clients sur un temps plus long.* »

Cela n'a pas empêché Michael Woerner (Hong Kong, Bangkok) de décrocher de belles ventes (jusqu'à 6 chiffres), dont une figure d'ancêtre de Sumatra, une statue féminine Antanosy de Madagascar et un des plus beaux masque Dan Déanglé du Libéria, vendu dès l'ouverture. Le Bruxellois Bernard de Grunne exposait un chef-d'œuvre dans sa catégorie que beaucoup sont venus admirer : un masque Gouro de Côte d'Ivoire sculpté il y a plus d'un siècle par le Maître de Bouaflé, affublé d'un point rouge signifiant sa vente immédiate.



L'une des expositions les plus spectaculaires avait pris place chez Lucas Ratton, qui accueillait l'exceptionnelle collection Mina & Samir Borro de 120 peignes de Côte d'Ivoire, du Nigéria et du Ghana.



L'exposition « Peignes d'Afrique de l'Ouest de la collection Mina & Samir Borro » par la Galerie Lucas Ratton, Paris.

© Armelle Malvoisin.

Poisson inuit, Alaska, XIX^e siècle, ivoire marin, long. 13 cm, collection Bob Vallois.

Galerie Robert Vallois, Paris, lors de Parcours des mondes, 2025.

© Armelle Malvoisin.

Bien que montrées au Parcours, de telles œuvres de grande valeur sont généralement prévendues sur dossier en amont de la foire.

Collections et expositions curatées

L'intérêt du Parcours tient aussi à ses expositions thématiques prestigieuses qui sont rares, car fruit de recherches de plusieurs années, voire de toute une vie. Telle la collection personnelle de l'antiquaire parisien Bob Vallois, dédiée aux peuples inuits et samis du Grand Nord, soit une centaine d'objets rituels ou du quotidien (cuillères, harpons, amulettes ou lunettes de neige) en ivoire marin, bois de wapiti et autres matériaux locaux, dont plusieurs exemplaires se sont vendus entre 5 000 et 15 000 euros pièce les premiers jours.

L'une des expositions les plus spectaculaires avait pris place chez Lucas Ratton, installé 11, rue Bonaparte, qui accueillait l'exceptionnelle collection Mina & Samir Borro de 120 peignes de Côte d'Ivoire, du Nigéria et du Ghana, prétextes à des sculptures miniatures en bois ou ivoire d'une grande finesse, dûment choisies et rassemblées au fil de plus de 60 années de passion, dans une présentation muséale époustouflante. Rien n'était à vendre, mais « *il n'est pas impossible que mes parents cèdent l'ensemble en un seul bloc, car il n'est pas question de démanteler cette collection exceptionnelle* », prévenait émue leur fille, Najwa Borro. Cet ensemble de peignes chinés chez différents marchands remet les pendules à l'heure sur l'art de collectionner : les « petits » objets, sélectionnés avec goût sur un temps long, moins chers que les chefs-d'œuvre à la mode, méritent toute l'attention. L'excitation était également à son comble chez les galeristes madrilènes Ana et Antonio Casanovas d'Arte y Ritual, lesquels comparaient, dans l'exposition « Two Rivers » qu'ils préparent depuis des années, l'esthétique des productions des peuples du Sépik qui coule en Nouvelle-Guinée avec les créations des populations vivant autour de la Bénoué, principal affluent du fleuve Niger. « *À mille lieux l'un de l'autre, ces deux mondes trouvent une résonance dans les matériaux, les couleurs et la spiritualité* », soutient le couple qui aime « *bouleverser le regard des gens* » et s'enorgueillit d'être « *capable de convaincre un collectionneur d'art africain de s'intéresser à l'art océanien* ». Plusieurs objets ont rejoint des collections européennes, américaines et même australiennes, à partir de 45 000 euros pièce. Assurément l'un des points de mire du Parcours, cet accrochage inédit a impressionné nombre de visiteurs, y compris Alisa LaGamma, conservatrice en chef du département des arts d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique précolombienne au Metropolitan Museum of Art qui vient de rouvrir cette année.

